

L'expédition « La Planète revisitée » dresse un bilan satisfaisant

KOUMAC. La première partie de l'expédition Koumac 2 s'achève et a répondu aux attentes de Philippe Bouchet, chef de mission, malgré des conditions météorologiques défavorables.

« **L'**objectif de cette première partie de Koumac 2, qui s'est déroulée au mois de septembre, était de collecter des échantillons à vue en marées et en plongées et de déployer des filets, des récifs artificiels, etc., que nous relèverons dans un an », assure Philippe Bouchet, chef de mission de l'expédition « La Planète revisitée ». « Sur le deuxième point, tout s'est déroulé comme prévu. Trente-six récifs artificiels ont été déployés ainsi que quarante lumun-lumun (filets en profondeur) sur la pente externe du grand récif lorsque l'Amborella était là. Ceci a été très positif ».

« ASSEZ INTENSIF »

L'opération pour des recherches en profondeur par une petite équipe responsable du « robot » ROV (Remotely Operated Vehicle) a été une réussite sur le plan technique, mais elle n'a donné que des résultats plutôt très moyens. « Ça n'a pas amené la quantité et la diversité de coquillages qu'on espérait avoir, en particulier sur la pente externe du grand récif. Je ne veux pas dire que c'est un échec mais cela a été très décevant », regrette le chef de l'expédition.

Le cœur du travail de l'expédition « La Planète revisitée en Nouvelle-



Nombreux ont été les partenaires locaux à avoir facilité l'expédition « La Planète revisitée en Nouvelle-Calédonie »

Photos I.C.

Calédonie » est en fait une préparation pour la mission qui se déroulera en 2019. « Nous avons déployé 274 sorties par personnes à marée basse sur la zone d'étude où il y a aussi des choses à découvrir, et 312 plongées par personne. Ça a été assez intensif. C'était ce que je souhaitais. En 1993, nous avions recensé 118 espèces de nudibranches, lors de cette expédition, nous allons dépasser les 170 espèces. Cela a répondu à mes attentes et espérances », renseigne Philippe Bouchet.

Sur le plan qualitatif, l'équipe des scientifiques japonais a découvert, sur le Diahot, deux espèces d'une

petite limace appartenant à une famille découverte en Thaïlande en 2007, jusqu'ici seulement connue au Sud du Japon, aux îles Palau et en Thaïlande. « Ce n'est pas spectaculaire, c'est une petite limace qui n'est pas colorée, discrète, qui vit dans les arrières mangroves à l'ombre. C'est un animal très difficile à trouver. C'est tout à fait intéressant de voir que ces espèces de limaces sont présentes en Nouvelle-Calédonie. En termes de quantité et de qualité, ça a répondu à mes attentes avec de très bons résultats », continue le chef de l'expédition. Ce dernier pense que le lagon de Koumac a

quelque peu changé au cours des vingt-cinq dernières années. « Les plongeurs décrivent tous une bande côtière très turbide, avec beaucoup de particules fines. Dès qu'on en parle aux gens de Koumac, ils répondent qu'il y a les chargements de minerai à Paagoumène, à Karembé et à Téoudié. La moitié du lagon proche de la terre est pas mal impacté par les particules fines », poursuit Philippe Bouchet.

RENDEZ-VOUS EN 2019

Pour ce scientifique, cela ne signifie pas forcément que c'est une chute de biodiversité totale. C'est toutefois

dans cette partie citée en référence que l'on trouve le plus grand nombre d'espèces de nudibranches, y compris des endroits comme à Téoudié, très impactés par les particules fines. « Koumac n'est pas l'endroit de la Nouvelle-Calédonie où il y avait sans doute le plus d'espèces inconnues à découvrir. Je ne regrette pas du tout d'avoir choisi Koumac plutôt qu'un nouveau site parce que nous allons pouvoir faire cette comparaison avec 1993 », conclut le chef de l'expédition. Rendez-vous est donné, en septembre ou en octobre 2019, pour la deuxième partie de l'expédition Koumac 2.

Aussi une aventure humaine



Trente-cinq à quarante scientifiques de onze nationalités ont participé à l'expédition « La Planète revisitée en Nouvelle-Calédonie ».

Trente-cinq à quarante personnes de onze nationalités ont vécu ensemble pendant un mois. Il a fallu un certain temps pour que les affinités se fassent, bien que certains scientifiques se connaissaient pour avoir déjà travaillé ensemble.

« Le bilan est scientifique, nous n'avons pas eu d'accidents. Il y a eu quelques frictions entre scientifiques, mais rien qui fasse que je quitte Koumac en disant "on ne me fera plus refaire une expédition ici" », signale Philippe Bouchet.

Les contacts avec la population ont été plus que satisfaisants. « Ça, ça a très bien marché. Il y a eu deux choses : la tente pédagogique avec son programme au service des associations et des scolaires, et la Foire de Koumac où nous avons un stand très fréquenté. J'ai vraiment le sentiment qu'avec toutes les visites que nous avons faites, les journées portes ouvertes, etc., nous n'étions pas parachutés dans une bulle à Koumac. Nous sommes sommes sentis chez nous, la municipalité

s'est impliquée dans la préparation du bâtiment des anciennes Pêcheries du Nord, et dans d'autres événements... Ça m'a bien plu en tant que chef de mission, mais aussi en tant que personne habituée à aller faire des recherches un peu partout en Nouvelle-Calédonie, et de rencontrer des gens qu'on connaît ou qui nous ont vus dans des reportages télévisés. Les Calédoniens sont honorés que ça se passe chez eux, et pas seulement à Nouméa », conclut Philippe Bouchet.